

Série des petits déjeuners de l'APR

18 avril 2008

PME, développement et territoires

Jean-Alain HERAUD

BETA, Université Louis Pasteur, CNRS, Strasbourg

PME, développement et territoires

APR 18/04/08

Présentation de la séance

- L'objectif de cette séance est de réfléchir sur la situation et les conditions de développement des PME en Alsace...
- ... et indirectement sur leur contribution au développement durable du territoire.
- Pour cela, on s'appuiera sur des informations disponibles concernant principalement la France et l'Allemagne.
- En l'absence d'information substantielle propre à la région, on débattrait d'un agenda de recherche en la matière

Sources documentaires principales

- La présentation est pour l'essentiel reprise du texte d'introduction au :

5ème Forum de l'Economie Alsacienne – *Pérennité et croissance des PME en Alsace*, Ecole de Management de Strasbourg, PEGE, 27/03/2008 (Jean-Alain HERAUD)

- Une des principales sources statistiques était:

Bulletin de la Banque de France

N°165, Septembre 2007

N° spécial sur les PME

En exergue:

Commission «pour la libération de la croissance française»

300 décisions pour changer la France



« Notre économie a deux faiblesses majeures unanimement reconnues : une compétitivité déclinante et l'insuffisance de son réseau de moyennes entreprises »



« ...nous manquons d'entreprises ayant la taille et les ressources suffisantes pour développer leurs recherches et s'étendre hors de nos frontières »

J. ATTALI : Rapport janvier 2008

Problématique

- Bien qu'elle soit au centre de beaucoup de débats à l'heure actuelle (particulièrement en termes d'emplois sur les territoires), la P.M.E. n'est pas très bien connue, en Alsace comme ailleurs:
 - **naissance**
 - **développement**
 - **pérennisation**
- Comprendre les **moteurs et les freins de son évolution** :
 - à travers ses relations complexes avec les autres entreprises, les financeurs, le cadre institutionnel et légal, etc.
- Analyser:
 - à court terme, sa sensibilité à la **conjoncture**,
 - à long terme, sa réaction à la **mondialisation**.

Questions de définition



Pour fixer les idées et pouvoir utiliser les sources statistiques, voici la définition retenue (convention UE, utilisée dans les statistiques de la BdF) :

> 10 à 249 salariés

> 2 à 50 M€ de C.A.



Plus précisément : TPE en-dessous de 10 ;
petites en-dessous de 50 ; moyennes en-dessous de 250



Donc le seuil de GE est 250 salariés, mais dans les statistiques allemandes et américaines on se réfère au seuil de 500, d'où certaines difficultés dans les comparaisons internationales.

Qui sont les patrons de PME ?

(enquête de l'Observatoire des PME)



Les 2/3 des dirigeants de PME(50-249) sont diplômés de l'enseignement supérieur

26% ont une formation technique

17% ont une formation commerciale



1/3 sont créateurs de leur entreprise



1/5 viennent de GE

et sont généralement repreneurs de la PME



Ce sont souvent des gens socialement engagés :

– 30% sont responsables d'associations

(contre 11% dans la population générale)

– 5,5% sont des élus locaux

Poids des PME en France

en valeur ajoutée	53 %
en emplois	63%
en exportations	23%

Les PME et l'innovation (Europe entière)

Selon l'enquête européenne CIS4,
la proportion d'entreprises industrielles
« ayant innové au moins une fois entre 2002 et 2004 » est:

PME (10-49)	31%
PME (50-249)	58%
GE	80%

Comparaison France-Allemagne



Proportionnellement, l'Allemagne a moins de grandes entreprises...

...et plus d'entreprises moyennes



Mais ce qui est particulier en Allemagne, c'est la notion de *Mittelstand*



C'est ce qui fait la célébrité du tissu industriel allemand.
Qu'est-ce que cela signifie exactement?

Mittelstand



Ce terme désigne les PME indépendantes



On souligne souvent dans les comparaisons internationales le dynamisme particulier de ces PME allemandes, se traduisant par :

- > une taille plutôt grande (plus grande proportion d'entreprises **moyennes**)
- > une forte **autonomie** stratégique et souvent une bonne capacité à **innover**
- > de bons résultats économiques, visibles en particulier dans la capacité à **exporter**

Les différences entre PME allemandes et françaises



Parmi les PME allemandes, il y a moins d'entreprises dépendant d'un groupe



Le développement à long terme des PME (qui explique la plus forte proportion d'entreprises de tailles moyennes et grandes) est renforcé par une circonstance culturelle : plus souvent qu'en France, l'entreprise reste dans la famille lorsque le fondateur se retire



Autres éléments contextuels : banques de proximité, politiques traditionnellement favorables, rôle des fondations comme *Steinbeis*, etc.

Comparaison Europe -USA

(OCDE: Bartelsman, Scapetta, Schivardi, 2003)



Les entreprises américaines nouvellement créées sont de plus petite taille que leurs homologues européennes



Mais elles se développent plus vite et atteignent à terme une taille moyenne nettement supérieure



La France est très typique du syndrome européen

Evolution: les PME françaises sont de moins en moins indépendantes

 **Proportion de PME indépendantes :**

79% en 1997

51% en 2006

 **On peut donc conclure que les PME françaises se renforcent dans leur spécificité : tendance à s'adosser à un groupe un jour ou l'autre**

Causes probables de ce comportement



La fiscalité française n'est pas favorable à la transmission dans la continuité



Une affaire de culture (interprétation wébérienne)?



D'autres aspects de l'environnement économique et financier de la PME favorisent ce comportement?

Est-ce différent en Alsace?

Conséquences financières observées



Moins d'endettement bancaire chez les PME qui dépendent d'un groupe

mais aussi plus faible taux d'épargne

et moins de trésorerie



Les PME restées indépendantes sont plus timorées en matière d'investissement malgré leur niveau d'épargne

Réflexions sur quelques autres causes de fragilité financière et stratégique



Le crédit inter-entreprise est important en France et les délais de paiement particulièrement longs (comparés aux pratiques en Allemagne et en Europe du Nord)

Or, il y a une certaine asymétrie de position défavorable aux PME (typiquement, elles sont souvent sous-traitantes)



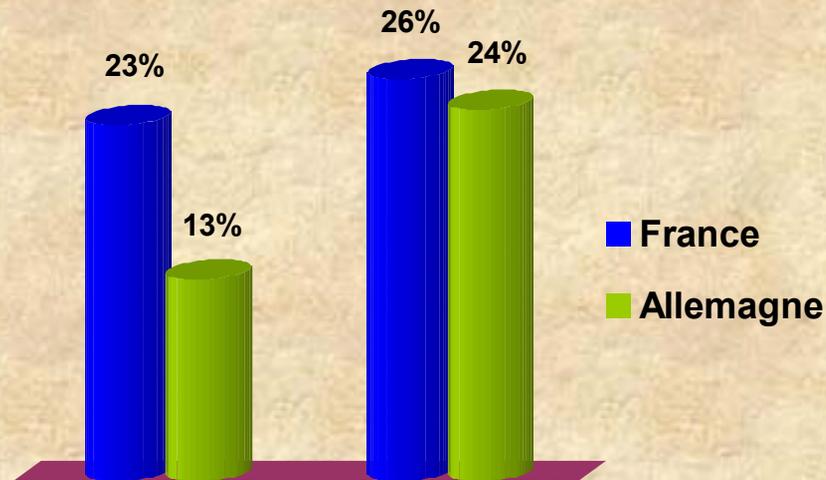
L'appui de l'Etat colbertiste a toujours été orienté vers les grandes entreprises (politique des champions nationaux)
De même, l'attention des banques...

Quid du rôle des banques de proximité à l'alsacienne?

Evolution récente en France et en Allemagne

1. situation financière

En France comme en Allemagne, sur les 10 dernières années, la part des fonds propres dans le bilan a augmenté :



En conséquence les PME ont réduit le poids de l'endettement financier

Evolution récente en France et en Allemagne

2. l'évolution conjoncturelle en France



En France (comme en Allemagne), on observe les effets de la crise de 2000-2003



A partir de 2004, en France, les indicateurs sont à la hausse :

- > la rentabilité financière remonte
- > particulièrement chez les PME indépendantes qui font mieux que les autres



Le taux d'investissement arrête de se dégrader, mais reste très bas, surtout pour les PME indépendantes. La reprise de l'investissement en 2005-2006 ne se fait sentir que dans les PME appartenant à des grands groupes

Evolution récente en France et en Allemagne

3. l'évolution conjoncturelle en Allemagne



A partir de 2004 et surtout 2005, la rentabilité des PME allemandes a fortement augmenté



Normalement désavantagées par rapport aux grandes entreprises par la faible demande intérieure, les PME ont réussi à se rétablir : en exportant comme les GE, mais également en réduisant les coûts (dans un contexte salarial très favorable aux entreprises)



Résultat remarquable : l'écart de rentabilité vis-à-vis des GE s'est même réduit



Mais il faut voir aussi dans ce phénomène statistique la conséquence de la disparition des PME peu rentables pendant la période de crise (avec un pic en 2003 : 39 000 faillites)

Conclusions (1)



En Allemagne comme en France, on observe une amélioration des résultats et une baisse de l'endettement des PME



Il s'agit là d'une bonne nouvelle. Cependant dans les deux pays cela traduit aussi un comportement de précaution :

- > moins d'emprunts bancaires auprès des banques en Allemagne, plus d'adossement à des groupes en France,
- > des investissements plutôt modestes

Conclusions (2)

Après une période de crise et d'assainissement, le *Mittelstand* paraît régénéré.



Il reste plus que jamais le fer de lance de l'économie allemande.



Néanmoins, le système national tend à perdre un peu, dans le long terme, ses spécificités:
rôle des banques, capitalisme familial, etc...

Conclusions (3)

En France, on en vient enfin à considérer les PME comme des acteurs centraux du développement économique durable, particulièrement en termes de création ou de maintien de l'emploi.



Elles se portent plutôt mieux



Mais ne perdent-elles pas leur identité et leurs caractéristiques en se vendant de plus en plus à des groupes ?

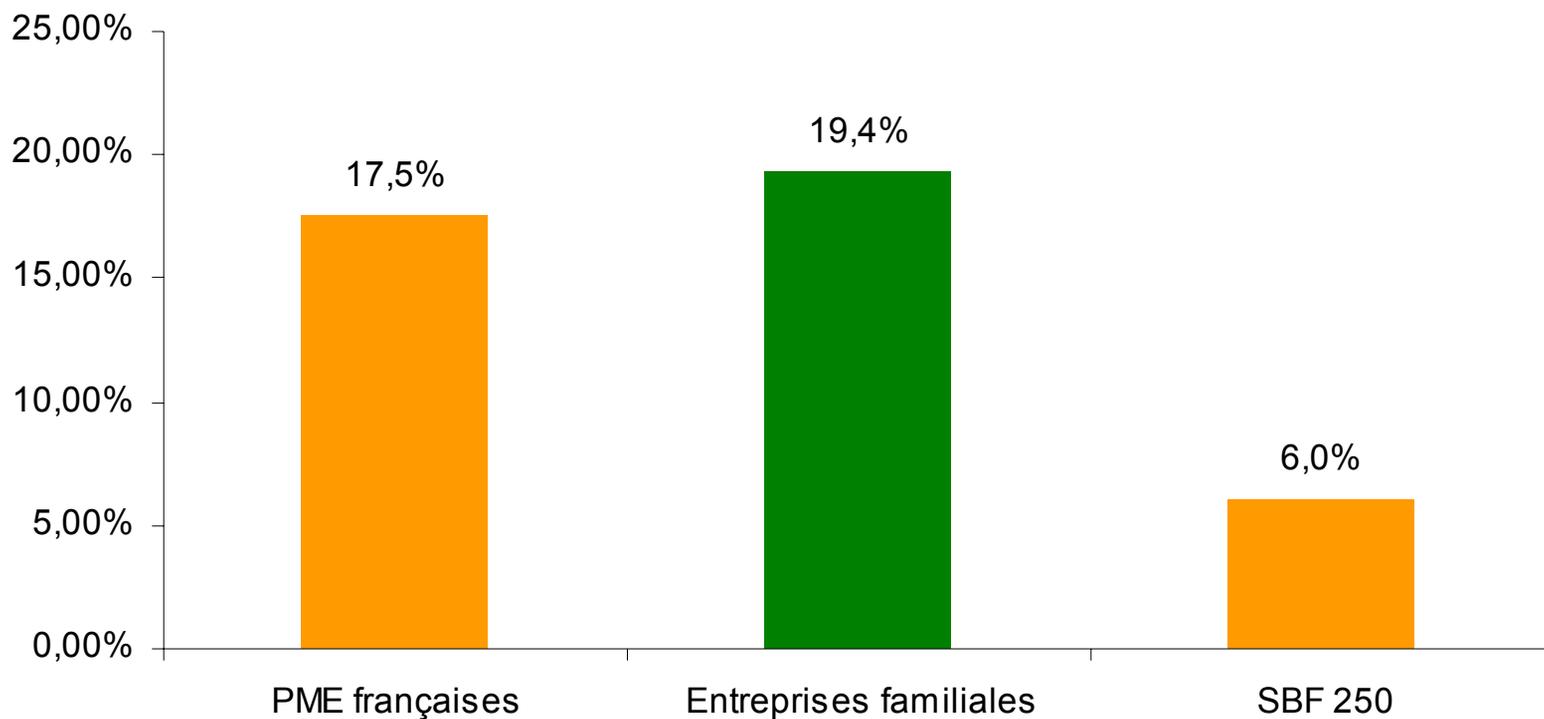
Annexe 1

Les entreprises familiales en France: « Un capital patient » (selon enquête KPMG)

- **Définition: la famille fondatrice possède au moins 33% du capital**
- **Elles ont des capitaux propres faibles mais qui se renforcent progressivement, au détriment de la distribution de dividendes**
- **Elles sont fortement créatrices d'emplois**
 - Croissance des effectifs de **+6%** entre 2001 et 2005
 - contre **-4%** pour les PME et les grandes entreprises (SBF 250)
- **Elles sont transmises en moyenne tous les 30 à 40 ans**

Comparaison des taux de croissance

Taux de croissance du CA entre 2001 et 2005 (selon enquête KPMG)



Information complémentaire sur un échantillon de PME françaises dynamiques

On exploite ici une enquête sur les « Gazelles 2005 »



Afin d'aider les entreprises de croissance dans leurs efforts, mais aussi et surtout afin de permettre une prise de conscience collective de la réalité des gazelles, on a identifié 2000 entreprises à fort potentiel.

La mobilisation de nombreux partenaires publics et privés auprès de ces *Gazelles 2005* témoigne du crédit porté à cette action et de la nécessité de consolider le tissu de PME afin de renforcer le potentiel croissance de notre économie.



Renaud DUTREIL, Ministre des PME, du Commerce, de l'Artisanat et des Professions libérales, rappelle que les PME respectant les critères précisés à l'article 220 decies du Code Général des Impôts peuvent bénéficier du nouveau statut fiscal et social de la PME de Croissance voté dans la loi de finances pour 2007.

1. Question sur les difficultés rencontrées



En premier lieu:

« trouver des collaborateurs qualifiés »

« gérer les besoins croissants de trésorerie »

Ensuite:

« faire face aux formalités administratives »



Plus marginal:

« obtenir des contrats, gagner des clients »

« structurer l'entreprise pour grandir »

« aller à l'étranger, exporter »

2. Question sur les mesures à prendre



Prioritaire:

« **baissier les impôts** »

« **baissier les charges sur les bas salaires** »

« **contrats de travail plus souples** »



Plus marginal:

« **améliorer l'accès aux aides publiques** »

« **réduire des délais de paiement clients et fournisseurs** »

Remarque finale sur les PME alsaciennes



L'Alsace est une région de PME de taille un peu plus grande que la moyenne nationale (intermédiaire avec l'Allemagne)



Beaucoup de PME alsaciennes dépendent d'un groupe, mais il y a aussi une population d'entreprises traditionnelles qui croissent dans le long terme sans être reprises



Peut-on parier sur ces dernières pour alimenter un nouveau modèle de développement régional, alors que s'efface progressivement le modèle fondé sur l'attraction d'investissements étrangers de type « green field » ?

Merci de votre attention